



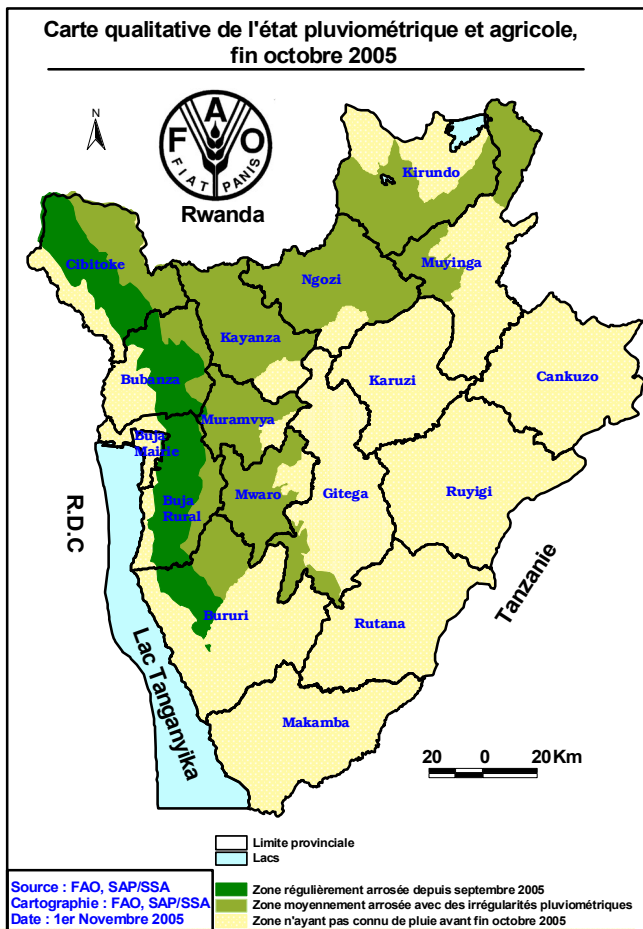
Système d'Alerte Précoce

Surveillance de la Sécurité

Alimentaire au Burundi (SAP-SSA)

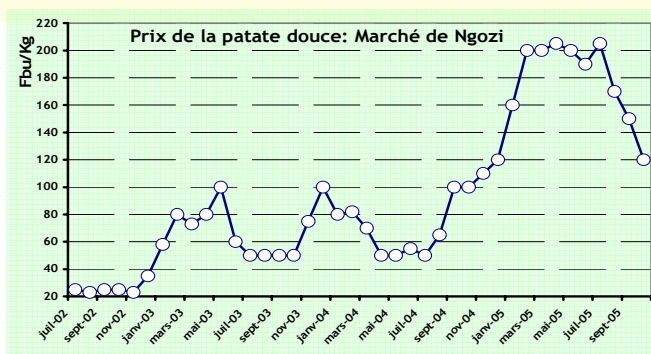
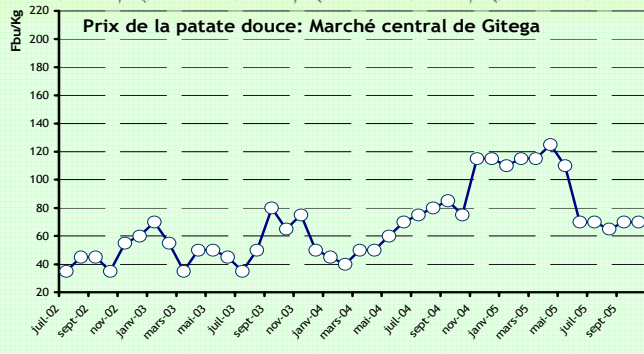
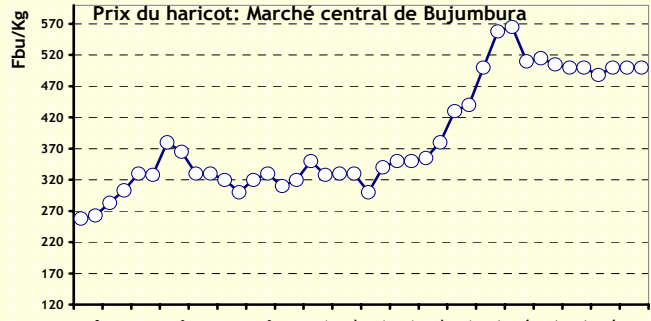
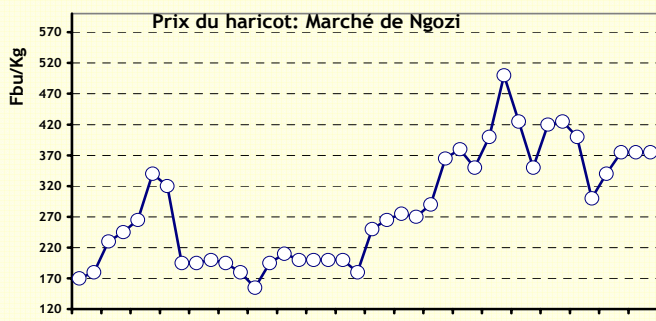
Bulletin n°40/Octobre 2005

Publication : Novembre 2005



- Une importante crise alimentaire est prévisible dès décembre 2005 et la Coordination des Opérations d'Urgence de la FAO (FAO-CAU) a estimé que 100.000 ménages vulnérables s'ajouteront aux 300.000 initialement prévus pour l'assistance agricole pour la saison 2006. Le PAM a revu ses estimations à 140.000 nouveaux bénéficiaires d'assistance en vivres jusqu'en février 2006, ...
- Les cultures de la saison 2005C présagent des récoltes satisfaisantes dans les régions de haute altitude, tandis qu'en basse et moyenne altitudes, le prolongement de la saison sèche hypothèque cette saison, spécialement pour les cultures les plus sensibles, ...
- Le retard enregistré dans la mise en place de la saison 2006A ne permettra pas d'obtenir des récoltes avant février 2006, ce qui prolongera davantage la période de soudure en cours depuis août 2005, ...
- Au cours du mois d'octobre 2005, le PAM a distribué 4.977 tonnes de vivres à 445.166 bénéficiaires des différents programmes exécutés sur terrain. Environ 112 tonnes de semences de qualité de riz et intrants d'accompagnement ont été distribués par la FAO-CAU aux groupements d'agriculteurs pendant que les victimes du VIH/SIDA et autres vulnérables des zones urbaines et périurbaines ont bénéficié de 6.000 canetons,...
- Un début d'augmentation des admissions a été observé dans les services nutritionnels supplémentaires (SNS), ...

📖 A lire dans le bulletin...



Ce bulletin mensuel a pour but de prévenir des crises alimentaires graves et de relater l'évolution de la sécurité alimentaire sur le territoire national. Il émane d'une collaboration entre la FAO, l'OCHA, le PAM, l'UNICEF, le MINAGRI et les ONG opérationnelles sur terrain, avec l'appui de l'USAID/OFDA.



Contact : FAO Coordination des Opérations d'Urgence

Jean Pierre Renson & Méthode Niyongendako

Fao-urg-bdi@usan-bu.net ou sap_ssa_bdi@yahoo.fr

Crise alimentaire aiguë dès décembre 2005

Une crise alimentaire est prévisible dès le mois de décembre 2005. Cette situation résulte d'une prolongation de la période de soudure qui prend normalement fin en décembre avec les récoltes de la saison A. Or, le retard des pluies, qui a repoussé d'environ deux mois la mise en place de la saison 2006A, ne permettrait l'apparition des premières récoltes qu'en février 2006.

Cette crise survient alors que les mécanismes de survie traditionnels des ménages sont au plus bas, épuisés par plus de 10 ans de guerre et par trois années successives de pénurie alimentaire récurrente. Une situation semblable à celle de la fin 2004 et de début 2005 risque de voir le jour. Des ménages furent contraints d'avoir recours à des mécanismes de détresse pour faire face au déficit alimentaire. Il s'agissait notamment de la vente des tôles et tuiles des maisons, des propriétés foncières, la prostitution, la consommation d'herbes sauvages et l'exil. Cette situation pourrait se reproduire, d'autant plus que (i) le manioc, aliment de soudure par excellence, est largement décimé par la mosaïque sévère ; (ii) la faible production de café de la campagne 2004/2005 (avec une perte estimée à 78% par rapport à la campagne précédente) n'a rapporté que trop peu d'argent pour encaisser le choc de la crise ; (iii) le coût des produits vivriers est beaucoup plus élevé cette année que les années précédentes. Seront plus affectées les provinces où une grande prévalence de la mosaïque sévère du manioc coïncide avec une densité de population élevée (Ngozi et Kayanza), celles où le retard des pluies est marqué (voir carte en première page) et celles où le flux des rapatriés est important (provinces de l'Est et du Sud du pays).

Cette situation nécessite un appui humanitaire spécial pour permettre aux plus vulnérables de survivre sans plonger dans un degré de vulnérabilité encore plus profond. La FAO-CAU estime que près de 100.000 ménages auront besoin d'une assistance en intrants agricoles pour la mise en place de la saison 2006B (en février 2005), en plus des 300.000 initialement prévus. De son côté, le PAM estime qu'en plus des 1,2 millions des bénéficiaires initialement prévus pour recevoir l'assistance alimentaire entre novembre 2005 et février 2006, 140.000 nouveaux bénéficiaires auront besoin d'une aide alimentaire d'urgence de 10.000 tonnes pour la même période. Malheureusement, le PAM prévoit en même temps une rupture de pipeline

2

de l'ordre de 20.000 tonnes de vivres dès décembre 2005 et jusqu'en mars 2006. Cette situation obligera le PAM à réduire de nouveau les rations et à supprimer certains types d'assistance. Ceci risque de contribuer à détériorer davantage la situation alimentaire dans le pays.

1. Sécurité et mouvements des populations

Une amélioration sécuritaire a été enregistrée dans la province de Bubanza au cours du mois d'octobre 2005, malgré la présence des groupes armés, encore signalés dans les communes de Musigati et Rugazi, frontalières avec la Kibira. Cette province avait été secouée par de nombreuses attaques armées durant les quatre derniers mois. Des indices de présence des groupes armés ont également été relevés dans les communes Murwi, Buganda et Bukinyanya dans la province de Cibitoke.

Au contraire, la situation sécuritaire est restée préoccupante à Kayanza, dans les communes Matongo, Kabarore et Muruta, où des perturbations sécuritaires ont été relevées à plusieurs reprises. Bujumbura Rural n'a pas été épargnée et des sources administratives signalent une moyenne journalière de cinq personnes assassinées par des groupes armés, avec une acuité plus marquée dans les communes de Muhuta, Mutambu et Kabezi. Des cas de vol et de pillage ont été signalés dans presque toutes les provinces, principalement dans les provinces à forte précarité sécuritaire.

Les données fournies par le HCR indiquent que 10.942 Burundais ont été rapatriés en octobre, totalisant 60.847 rapatriés (59.445 facilités et 1.402 spontanés) depuis le début de l'année. Le HCR nourrit des inquiétudes sur la réduction de sa capacité de réponse, alors qu'une volonté de retour a été manifestée par les réfugiés burundais en Tanzanie depuis juillet 2005.

2. Situation pluviométrique

Hormis la Crête Congo Nil arrosée depuis septembre, certaines zones de moyenne altitude adjacentes et le Nord du pays moyennement arrosés, le reste du pays est confronté à une situation pluviométrique inquiétante (voir carte en première page) à la fin du mois d'octobre. La saison sèche persiste dans les régions basses (Imbo, Moso et Buragane particulièrement) jusqu'à la fin du mois d'octobre. La moyenne altitude du Centre, du Sud et de l'Est du pays connaissait le sort proche de celui de la basse altitude. Ce manque de pluie s'est notamment manifesté par l'assèchement des cultures des marais et par une diminution drastique des pâturages.

3. Situation agricole

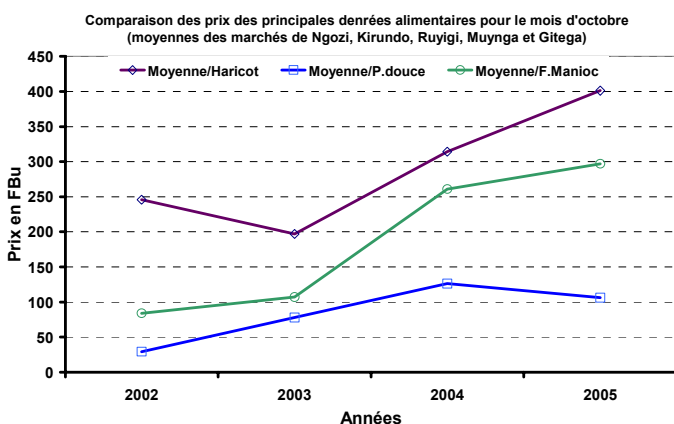
Les cultures de marais de la saison 2005C des zones à déficit pluviométrique connaîtront une chute importante des rendements suite au stress hydrique. Les cultures les plus sensibles, comme le haricot et la pomme de terre, ont été les plus affectées par ce déficit hydrique, spécialement dans les régions naturelles du Moso, de Buragane, du Buyogoma, du Bututsi et de l'Imbo. La culture de maïs aura connu une incidence très élevée à l'attaque de la maladie des bandes suite au stress physiologique causé par le déficit hydrique.

Dans ces mêmes zones, la mise en place de la saison A (qui représente en moyenne 35% de la production vivrière annuelle) normalement effectuée à la mi-septembre, connaît cette année un retard de deux mois. Ce retard a augmenté les risques de consommation du peu de semences conservées par les ménages et des semences issues de l'aide humanitaire. Une tendance à la baisse des emblavures a été relevée au niveau des ménages contactés. D'autre part, ce retard se répercutera sur la durée de la période de soudure, en cours depuis août.

En revanche, dans les zones ayant bénéficié des pluies depuis septembre (depuis fin août sur la crête), les cultures de la saison 2005C laissent présager de récoltes satisfaisantes. En octobre, les récoltes précoces de haricot, pomme de terre et patate douce étaient déjà réalisées aux mêmes endroits. Les cultures des collines, y compris celles de la saison 2006A, présentent un bon aspect végétatif. Les cultures de maïs et de haricot issues des premiers semis de cette saison étaient aux stades de 6 à 8 feuilles (au stade de sarclage) sur la crête à la fin du mois d'octobre.

4. Disponibilité alimentaire

L'alimentation des ménages repères en octobre



reposait globalement sur la consommation de la

patate douce issue des récoltes précoces de la saison 2005C. Cette denrée était généralement consommée en accompagnement avec des feuilles de haricot et/ou de manioc pour certains, alors qu'elle était complétée par des achats pour d'autres. Pendant que le recours au marché pour se nourrir augmente, les prix des denrées alimentaires se maintiennent à des prix très élevés (sauf la patate douce dont les cours se sont infléchis suite aux récoltes de la saison C).

Ces aliments sont inaccessibles aux paysans, possédant généralement de très faibles revenus, issus essentiellement de la vente de main d'œuvre, de produits vivriers (banane généralement), de produits d'élevage ou d'une hypothèque. Ce mécanisme a été adopté au mois d'octobre notamment par 16, 30, 35, 40 et 58% des ménages repères des provinces Cibitoke, Muramvya, Bururi, Karuzi et Rutana respectivement.

Le nombre de ménages repères aux sources alimentaires incertaines a presque doublé de septembre à octobre à Muramvya et Cibitoke et a connu une augmentation de 50% à Karuzi. Des disettes sont donc à craindre au cours des mois à venir au niveau des zones les plus affectées.

Les ménages les plus fragiles en cette saison se comptent parmi ceux qui n'ont pas eu accès aux marais et les rapatriés.

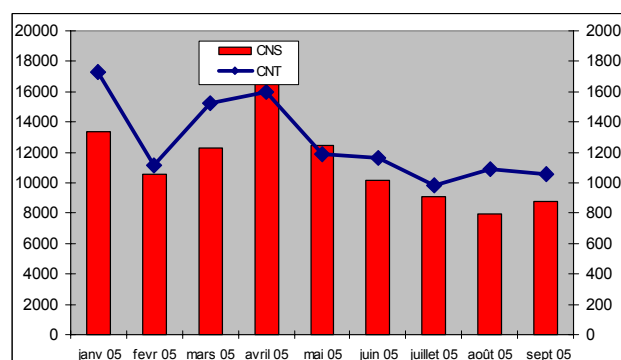
5. Situation nutritionnelle

D'après les données de l'UNICEF, un début d'augmentation des nouvelles admissions dans les services nutritionnels supplémentaires (SNS) a été observé à la fin du mois de septembre 2005 par rapport au mois d'août 2005. En effet, le total des admissions est passé de 7 913 en août 2005 à 8 567 en septembre 2005. La situation reste encore stable dans les services nutritionnels thérapeutiques où le nombre de nouvelles admissions est passé de 1093 en août 2005 à 1061 en septembre 2005.

Admissions dans les services nutritionnels

L'augmentation des admissions, aussi bien dans les SNS que les SNT, est remarquée dans les provinces de Buja rural, Karuzi et Kayanza.

Une des causes de la diminution des admissions remarquée dans certaines provinces (Ex : Muyinga,



Kirundo) serait l'augmentation des abandons suite au début de la saison culturale.

6. Réponse aux urgences

Au cours du mois d'octobre 2005, le PAM a distribué 4.977 tonnes de vivres à 445.166 bénéficiaires des différents programmes exécutés sur terrain. Les distributions destinées à protéger les semences distribuées notamment par la FAO-CAU ont absorbé 85% des distributions de septembre et octobre 2005, soient 7.267 tonnes pour 220.390 bénéficiaires. Au cours du même mois d'octobre, la FAO-CAU a distribué 112 tonnes de semences de qualité de riz et les intrants d'accompagnement (fertilisants et produits phytosanitaires) aux

associations/et groupements de riziculteurs composées essentiellement de ménages vulnérables encadrés par les différentes Directions Provinciales de l'Agriculture et de l'Elevage (DPAE) ou les ONG partenaires réparties dans toutes les provinces. Cette assistance de la FAO-CAU conduira à la production de 5.600 tonnes de riz paddy. Au cours du même mois, 6.000 canetons ont été distribués aux vulnérables (personnes vivant avec le VIH/SIDA et leurs familles, Batwas, etc.) ciblés dans les quartiers périphériques de la capitale et des chefs-lieux des provinces de Gitega et Ngozi à raison d'un noyau de trois canetons (deux femelles et un mâle) par ménage. A partir de cette première distribution, une chaîne de solidarité (métayage) sera initiée et touchera beaucoup d'autres ménages de la même catégorie dans les mois à venir.

Coup de projecteur : La Coordination des Opérations d'Urgence de la FAO utilise le riz pour appuyer dans la lutte contre la pauvreté des plus vulnérables.

La densité de population croissante dans les provinces de Ngozi, Gitega et Kayanza conduit à l'exiguïté de la superficie des terres cultivables sur collines. De plus, depuis l'an 2000, les périodes prolongées de sécheresse récurrentes perturbent les saisons culturales dans les provinces du Nord et de l'Est du pays et diminuent fortement la production agricole sur colline. Les ménages vulnérables, dont la superficie cultivable sur colline est très limitée (0,5 ha au maximum), se tournent vers les marais pour essayer de compléter leur production agricole. En outre, la plupart des cultures vivrières connues au Burundi (haricot, maïs, pomme de terre, etc.) ne supportent pas les inondations régulièrement observées dans ces mêmes marais, pendant la saison pluvieuse. Comme le riz tolère les fluctuations de la nappe phréatique et les inondations, il est souvent installé pendant les saisons pluvieuses (saisons A et B), en rotation avec les cultures de maïs et de haricot de la saison C.

Malheureusement, les nombreuses associations de riziculteurs ont été déstructurées par le conflit armé et par le manque de moyens des institutions nationales qui les encadraient avant la crise. Ainsi, pour la relance de la riziculture, la FAO/CAU a initié, à partir de septembre 2001, un programme de production de semences de qualité. Ce programme est axé sur l'appui des institutions nationales de recherche (ISABU, FACAGRO et Université de Ngozi) pour la production de semences élites et le soutien aux associations de producteurs de semences, pour la production de semences commerciales. Ce programme a permis de maintenir en diffusion les variétés de riz améliorées. Trois variétés sont en diffusion pour la riziculture irriguée de basse altitude, tandis que 13 variétés sont diffusées dans les marais de moyenne altitude. Partant d'une superficie emblavée de 200 ha en 2001, l'assistance de la FAO/CAU atteint 2.260 ha de riziculture en 2005.

Pour la saison 2006A, la FAO/CAU vient de distribuer **112 tonnes de semences de qualité de riz (couvrant une superficie d'environ 1.860 ha)** aux associations/groupements de riziculteurs composés essentiellement de ménages vulnérables (rapatriés, déplacés, veufs/veuves, malades du VIH/SIDA, jeunes retournés, etc.). Ces derniers sont encadrés soit par les Directions Provinciales de l'agriculture et de l'Elevage (DPAE), soit par les ONG partenaires. Les bénéficiaires des semences sont également dotés d'engrais minéraux et de pesticides indispensables pour la production de semences de qualité. En tenant compte d'un rendement moyen de 3 tonnes par hectare en milieu rural, l'assistance de la FAO/CAU conduira à la production d'environ 5.500 tonnes de riz paddy en fin de saison dont une partie servira encore de semences. Le riz constitue une source de nourriture mais aussi de revenu pour les ménages ruraux : l'association « Twirwaneko » de Kinama, bénéficiaire des semences de riz de la FAO/CAU, a réussi à acheter deux porcins et à épargner 70.000 Fbu après la vente du surplus de la récolte en 2002.

Avec le retour massif des rapatriés, le besoin en semence de riz sera de plus en plus grand d'autant plus que de nouveaux programmes de réhabilitation des marais sont en cours.

Les informations contenues dans ce bulletin ne reflètent pas nécessairement les vues de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Les appellations employées dans ce bulletin et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture aucune prise de position quant au statut juridique du pays ou de ses autorités, ni quant au tracé de ses frontières ou limites.

Merci pour vos réactions, commentaires et critiques pour les prochaines publications